



# DESUPER

VOLUME 1 NUMÉRO 8

ENCORE UNE DÉMISSION A LA SFM

## DES SUPER-QUÉBÉCOIS AU MANITOBA ?



M. Michel MONNIN

Au début du mois de mars dernier, M. Michel Monnin, vice-président ténér de la Société Franco-Manitobaine démissionnait de son poste. Il avait été élu en 1969 et sa responsabilité ne se serait terminée ordinairement qu'à la fin de cette année. POPULO a interrogé M. Monnin à ce sujet.

M. Monnin a donné comme raison fondamentale de sa démission le fait qu'il ne pouvait "produire" dans les cadres existants de la SFM. Au dire du jeune avocat de la firme MARCOUX, DUREAULT, "C'est peut-être un peu personnel mais je trouvais que la SFM était statique." En outre, il a signalé une autre raison de sa démission: le programme d'animation sociale. "Je me demande où ça se dirige avec tout le programme, a-t-il dit. Je pense que l'animation en soi a sa raison d'être. Mais en ce moment, je trouve que le programme n'est pas assez équilibré, qu'il manque de direction,

de centralisation," M. Monnin a ajouté que "l'animation a un rôle à jouer mais qu'elle ne le joue pas en ce moment."

L'ancien vice-président a émis encore quelques opinions au sujet de l'animation sociale et de l'équipe qui la dirige. Il apprécie le fait que les animateurs sont des employés à plein temps tandis que l'exécutif fait un travail bénévole. Néanmoins, il ne peut accepter que M. Albert Lejape, président de la SFM, essaie de contrôler l'équipe d'animation mais que le problème ne serait pas facile à résoudre. "Je suis d'accord sur le fait qu'il doit y avoir un certain leadership qui vienne des animateurs. Mais le leadership va toujours vers leurs buts, leurs objectifs", a-t-il remarqué. Il semblait qu'il est aussi question du budget d'administration. M. Monnin ne trouve pas que l'animation dépense trop d'argent, mais plutôt que cet argent est mal dépensé.

M. Monnin a donné comme exemple concret de ce problème le travail qui se faisait sur le bill 113 par les animateurs. "Je ne dis pas que c'est mauvais mais je n'aime pas la façon dont ça a été fait", a-t-il dit. Dans la même veine, il a signalé que les animateurs présentent des projets tout préparés contraignant l'exécutif à les approuver. "Personnellement, je n'aime pas le procédé, parce que l'exécutif est responsable en dernier ressort pour les actes posés." Il a de plus mentionné qu'il y avait un problème de contrôle budgétaire de l'animation. Il a

également fait savoir que le service d'animation a opéré sur un budget de \$110,000 à \$120,000 l'an dernier mais que la SFM avait seulement reçu \$75,000 du gouvernement. "Il y a quelque chose qui cloche, a-t-il dit. Les animateurs dépensent dans des domaines où ils ne devraient pas dépenser. Presque les trois-quarts du budget sont dépensés en salaires. Il faut des employés mais...". Au dire de M. Monnin: "Je sais où l'argent est allé mais peut-être que cet argent a été dépensé avant que je ne dise out."

M. Monnin a signalé qu'il était préoccupé par le "backlash" qui commence à se faire sentir à cause de l'animation. Selon lui, c'est la théorie de l'animation qui dicte la création d'un conflit afin d'arriver ensuite à une solution. Il trouve qu'on abat un Establishment pour le remplacer par un autre. Il a de plus signalé qu'Éclat '71 délogera la SFM. "C'est peut-être simplement le progrès mais je trouve qu'il y a des gens plus âgés qu'on classait comme croulants qui ont un rôle assez important à jouer dans notre société." M. Monnin a mentionné qu'il connaissait une personne de l'Establishment qui avait été mise à la porte à trois reprises. "Mais", a-t-il dit avec un petit sourire aux lèvres, "c'est drôle, cette personne est encore active et quand il y a quelque chose qui cloche, on retourne à cette personne-là." M. Monnin trouve qu'il faut se servir des gens qui sont en place sans les déloger complètement.

M. Monnin a en outre dit qu'il n'avait pas eu peur de se faire mettre à la porte

par le nouveau mouvement qui se fait sentir au Manitoba français. Il n'aurait peut-être pas quitté la SFM si Éclat '71 avait eu lieu plus tôt.

L'ancien vice-président a proposé quelques solutions au problème de l'animation sociale. Il a exprimé le désir qu'un expert en animation soit du côté de l'exécutif de la SFM. Il insiste de plus sur le fait que la SFM devrait entreprendre une complète réévaluation du programme d'animation. "On aurait dû le faire il y a un an et demi, on doit le faire immédiatement." Il croit qu'une telle étude donnera des lignes de conduite à l'exécutif. En ce qui concerne l'étude Pellegrin faite sur l'animation sociale au Manitoba, il n'accepte pas que ce dernier puisse être objectif puisqu'il a travaillé de très près avec les animateurs de la SFM. "Que le Dr Bruce Pellegrin le veuille ou non, son étude est un peu colorée ou teintée", a-t-il dit.

En ce qui concerne le fait que des locaux appartenant à la SFM aient été loués à l'Institut des Relations Humaines pour des laboratoires, M. Monnin dit "qu'il faut que la SFM vive; si on est capable de faire une plastra quelque part, je suis prêt à le faire." De toute façon, il a avoué que les locaux étaient mal choisis et que le personnel des laboratoires était ni assez nombreux ni assez expérimenté. Dans la même veine, il a dit qu'il endossait le concept principal des laboratoires de relations humaines, des "T-groups".

En conclusion, M. Monnin a cherché à faire une analy-

se de l'avenir de la SFM. Il a signalé que l'organisme n'a que 600 membres actifs. "Si le programme d'animation continue comme il fonctionne maintenant, j'ai des doutes sur la viabilité de la SFM. Le "backlash" sera énorme. La SFM peut se tuer elle-même par son programme."

Il a également mentionné qu'il n'est pas convaincu que les Franco-Manitobains veulent rester Franco-Manitobains. M. Monnin s'est dit en toute humilité Franco-Manitobain. Il ne se considère pas comme Québécois. Populo trouve révélateur que M. Monnin ait prononcé les phrases suivantes: "Dans le

moment, la SFM présente une image non de Franco-Manitobain mais de super-Québécois. Dans certains milieux francophones ruraux et même urbains, on pense que la SFM est une société activiste, de jeunes radicaux qui veulent tout démembrer." Il trouve que "la porte a été défoncée, qu'il faut réévaluer, qu'il ne faut pas épouvanter les gens." Il a ajouté: "C'est beau de vouloir contester, de forcer les gens à réagir devant ce qu'ils sont. Saint-Malo tous-jours été prôné comme l'exemple parfait de l'animation mais sans remous qu'on reçoit de là, on voit que ce n'est pas aussi parfait que ça paraît l'être."



SUPER KÉBEC, QUOI ?

## LE PEUPLE FACE A L'ESTABLISHMENT

Le samedi 3 avril quelques centaines de Franco-Manitobains se réunissaient à l'école Pierre Radisson pour rédiger deux mémoires. Ils se rendaient par la suite en offrir un aux représentants du Premier Ministre Schreyer et l'autre à l'honorable James Richardson en l'absence. Les demandes faites auprès des gouvernements fédéral et provincial touchaient à un peu de tout. La réorganisation urbaine, des demandes de fonds, l'école pédagogique, les districts bilingues, la

programmation locale se sont faufilés dans l'un ou l'autre mémoire. "C'est de ce besoin d'épanouissement, c'est du désir de vivre comme des citoyens à part entière dont nous voulons témoigner par notre présence ici aujourd'hui", disait le préambule aux mémoires.

Sans même considérer la valeur d'un tel "témoignage", il est à noter qu'un aspect de prime importance ait été oublié dans tous les compte-rendus ayant trait à cette manifestation. On

a négligé de signaler les origines de ce "mouvement de masse" si ce n'est ainsi l'appeler. Et même si certains observateurs y ont fait allusion, on n'a pas voulu approfondir le sujet. D'après les renseignements que nous avons pu recueillir quelques zélés ont fait pression auprès des animateurs sociaux de la S.F.M. afin de faire naître un intérêt dans le projet. Comme nous le savons tous, les animateurs sociaux sont près de la masse. Les derniers ont sans doute aidé à organiser le

mouvement sans toutefois faire partie du premier noyau. De là, à travers un comité central d'organisation et un comité de consultation, le projet aurait fait boucle de soi.

Point saillant: la participation de l'Establishment franco-manitobain a été limitée. L'exécutif de la SFM se retrouvait de toute façon sur les lieux de la manifestation en ce mémorable samedi. Mais les dirigeants de cet organisme avaient été dépassés par les évé-

nements. Le choix n'était guère le leur à savoir s'ils s'abstendraient ou non. Qu'aurait-on dit si l'exécutif de la SFM n'avait pas endossé un si digne mouvement? Quant aux piliers indéracinables de la "collectivité francophone", ils semblaient s'être écroulés. Quand nous parlons de piliers, nous voulons dire tous ces honorables gens qui administrèrent, gèrent notre société il y a à peine quelques années et dans certains cas quelques mois. Ont-ils eux aussi été dépassés par

les événements? La réponse à cette question reste ambiguë. La crème de la crème n'a sans doute pas su emboîter le pas. Elle (la crème) cherche encore à battre le petit lait. Ainsi passe-t-elle plus de temps à se défendre qu'à défendre "la cause" tandis que le petit lait atteint la notoriété. En outre, il est possible de signaler que les dirigeants d'Éclat '71, avaient établi quelques critères de base auxquels les partici-

# éditorial

En ce moment se joue le jeu du bilinguisme au Canada. L'enjeu critique, c'est l'unité de la nation. Jamais dans l'histoire de ce pays il n'y a eu une si grave crise. A mari usque ad mare se demande si houle passagère nous connaîtrons ou si féture permanente nous subirons.

En toute certitude, le gouvernement fédéral admet que le problème existe. Au programme Format 30 du réseau de télévision française, Pierre-Elliott Trudeau a affirmé que la question ne se pose pas de savoir si le Québec opterait pour l'indépendance. Ceci, il le dit afin d'affermir et souvent de rétablir la confiance du peuple sur la santé de la Confédération. En toute réalité, il a depuis longtemps reconnu la gravité de la situation québécoise. Toute sa politique de bilinguisme national est dirigée en vue de freiner cette vague d'indépendantisme. Sur ce, on peut se demander quel succès le programme de bilinguisme a connu jusqu'à présent. Puisque la question est vaste, cet éditorial fera l'étude d'un aspect plus spécifique du programme, celui du bilinguisme dans la Fonction publique.

L'Argus-Journal publié par l'Alliance de la Fonction publique du Canada disait à ce sujet: "Les difficultés que suscite le programme gouvernemental de bilinguisme accru dans la Fonction publique sont attribuable, dans la plupart des cas, aux modalités d'application du programme et non pas au principe du bilinguisme." Le lecteur prendra note de la manière habile dont la phrase a été soupesée. L'article qui accompagnait cette citation parvenant à démontrer que le bilinguisme est souvent nuisible sinon néfaste pour les fonctionnaires "anglophones". Par contre, on remarquait en deuxième page du même numéro de l'Argus-Journal un article ayant trait au concept du nationalisme. En voici un extrait: "L'Alliance de la Fonction publique voit aussi d'un très mauvais oeil cette tendance qu'ont

les agences du gouvernement ainsi que la Commission de la Fonction publique de cataloguer les Canadiens sous les étiquettes de Francophones ou d'Anglophones." Donc pourquoi faire usage du terme si on ne tient pas à ce que le gouvernement fasse de même? Douce ironie de l'affaire.

Dans une interview téléphonique avec M. Louis Racine, directeur national des relations publiques de la Fonction publique, j'ai pu recueillir quelques renseignements en ce qui concerne le programme de bilinguisme. Comme buts provisoires (objectif 1975) pour la région de la Capitale nationale et pour les districts bilingues, les pourcentages d'employés bilingues par catégorie seront les suivants: direction-60 p.c.; administration et service extérieur-50 p.c.; soutien administratif-35 p.c.; catégorie scientifique et professionnelle-15 p.c.; catégorie technique-15 p.c.; exploitation-15 p.c. Il semblerait que ces pourcentages soient assez élevés pour satisfaire n'importe qui. On s'en doute bien; il doit y avoir bien des Anglophones qui crient au martyre! Encore faut-il signaler que seulement 15 p.c. des Francophones font partie de la catégorie de direction. Ce pourcentage se rapproche de presque toutes les autres catégories mentionnées auparavant.

Autres faits d'intérêt général: en 1964, on retrouvait 44 étudiants dans une école de langue; en 1970, il y en avait 9,000 dans plusieurs écoles. Le cours que donne le gouvernement à ses employés dure ordinairement 27 semaines étalées sur une période de 3 ans. Une fois le cours terminé, l'employé connaît suffisamment l'autre langue. En 1971, 2,000 fonctionnaires fédéraux en étaient rendus à ce niveau de connaissance. On exclut naturellement tous ceux qui étaient déjà considérés comme bilingues.

On s'interroge donc sur le mécontentement qu'ex-

priment certains milieux anglophones. A en croire certains, le gouvernement veut franciser tout le pays. D'autres insistent sur le fait que le programme est trop accéléré. Enfin, il y a ceux qui ont tout simplement peur de perdre toute chance d'avancement ou qui craignent de perdre leur position du fait qu'ils ne connaissent qu'une langue. Nous pouvons nous attendre à un certain nombre de cas d'injustice envers des employés unilingues. Néanmoins, le gouvernement cherche à les limiter. Pour remédier à toutes ces plaintes, il faudrait ralentir le programme à un pas de tortue. Il faudrait attendre une génération complète afin de donner la chance aux Anglophones d'apprendre le français à la maternelle! Faut-il se rappeler que l'enjeu est peut-être la viabilité de la confédération canadienne?

Nous serions naïfs de croire que la majorité anglophone s'est convertie du jour au lendemain. Ils font des courbettes au dieu tout-puissant qu'est Ottawa tout en vénérant des mini-statues de Dief. Pour ces derniers, le supplice du bilinguisme redouble leur conviction que le programme doit être éliminé. En revanche, il existe bon nombre d'Anglophones qui s'évertuent à apprendre la seconde langue. Ils sont conscients d'une meilleure possibilité d'avancement et d'une vague contribution à la cause de l'unité canadienne. Exception faite de ceux qui comprennent vraiment les revendications des Francophones.

Nous ne pouvons qu'espérer que l'implantation de l'enquête BB ne soit pas venue tard. Quant aux fomentateurs de troubles, aux royalistes inchangés et aux anglomanes convaincus, que l'esprit diabolique du bilinguisme les emporte!

G.C.M.

**POPULO**  
622 avenue Taché  
247-6932

DIRECTEUR  
maurice auger

REDACTEUR EN CHEF  
gilbert morier

CORRECTEUR  
m. bernard pénisson

ANNONCIER  
rupert baudais

REDACTION  
paulette jubinville  
maurice arpin  
marc monnin  
raymond théberge  
thomas ivory  
michel grand'jean  
roland gaudet

MISE EN PAGES  
b. léveillé  
a. perreault  
r. normandeau

TRESORIER  
rené perreault

SECRETAIRES  
gisèle grégoire  
diane sabourin

**Vous voulez vous faire  
valoir auprès de la  
jeunesse franco-  
manitobaine?  
Vous êtes un organisme?  
Faites donc parvenir vos  
communiqués de presse  
au journal POPULO**

## MUSICANA

LE CENTRE DU DISQUE FRANCAIS

ATTENTION ----- TOUS LES DISQUES SONT A 20% DE RABAIS ----- ATTENTION

EN MAGASIN: Bécaud, Aznavour, Adamo, Aufray, Macias, Mireille Mathieu, Nana Mouskouri, Frida Boccara, Monique Lerac, Renée Claude, Ginette Reno, Ferrat, Reggiani, Alain Barrière, Leclerc, Vigneault, Georges Dor, Tex Lecor, Gilles Dreu, Charlebois, etc ....

NE MANQUEZ pas de venir examiner notre étalage de 3,000 disques et notre excellente collection de contes, fables, chansons enfantines; de reels, chansons et musique du bon vieux temps; de disques religieux, et éducatifs et de musique classique

OUVERT DE 10 h à 6 h chaque jour

202, boul. Provencher  
St-Boniface 6,  
(à côté du bureau des Postes)

Tél. 233-7222



LES DIPLOMES DE L'ANNEE UNIVERSITAIRE  
1970 - 1971

BACHELIER ES ARTS (PHILOSOPHIE-LATIN)

Boux, Pierre Jean Guillaume  
Fouasse, Hubert Léon  
Gauthier, Annette Marguarite  
Gauthier, Raymond Honoré  
Genest, Raymond Conrad  
Hébert, Jean Charles  
Hébert, Monique Thérèse  
Isabay, Vincent Marie Gerard  
Lambert, Lucille Alice  
Lavalée, Raymonde Camille  
Lavertu, Claude Louis  
Perreault, Clément Fabien  
Riel, Margaret Pauline  
Saurette, Gilles Louis  
Tailet, Léo Victor  
Vincent, Pauline Stella

BACHELIER ES ARTS (GENERAL)

Bisson, Ronald Omer Joseph  
Beaudry, Marc Albert  
Berard, Denise Leonie  
Bernardin, Joseph Paul Maurice  
Bouchard, Marie Rose  
Chaput, Marcel Yves  
Dumesnil, Leonne Marie  
Gauthier, Paul Maurice Albert  
Hacault, Emile Joseph Gaston  
Lagace, Lucie Renée  
Leclair, Armande-Simone  
Lussier, Robert Joseph  
Mulaire, Marguerite Eveline  
Pantel, Hubert Joseph  
Perrault, René Gillas  
Prince, Edwin Joseph Paul Denis  
Provost, Charles Henri  
Richard, Lucille Alice  
Roy, Charles Louis  
Sabourin, Andrée Louise  
Vermette, Raymonde Lucie

## LE GÂTEAU FÉDÉRAL ET AUTRES SUCRERIES

Dans son dernier numéro, Populo publiait un article en vue de promouvoir le programme gouvernemental d'emplois d'été. Les étudiants universitaires du Collège de Saint-Basile ont depuis lors proposé deux projets au Secrétariat d'État, d'abord une enquête socio-psychologique sur les jeunes Franco-manitobains, qui emploierait 6 personnes, et ensuite une enquête sur l'avenir de l'étudiant franco-manitobain en fonction de l'image qu'il se fait de sa culture, qui emploierait également 6 personnes.

Il a été révélé qu'environ 125 étudiants universitaires ont rendu visite au bureau d'orientation du Collège en vue de trouver un emploi d'été. Dix étudiants seulement ont pu être placés. Les 115 autres ont dû se débrouiller eux-mêmes et on ne sait encore combien res-

tent dans les rangs des sans-emplois. Il reste difficile de blâmer le bureau d'orientation pour ce manque d'efficacité. Par contre, il est évident qu'un bureau de placement devrait ouvrir ses portes au Collège dès le mois de Septembre. Il s'agirait de trouver un employé à plein temps qui s'occuperait de faire la liaison avec les universités, les centres de main-d'œuvre et les grandes entreprises manitobaines. Populo a appris de source certaine qu'un tel projet avait déjà été discuté mais qu'il n'avait pu démarrer. Il est à suggérer très fortement que les autorités du Collège et l'AUCSB dirigent leurs forces afin d'établir un bureau de placement pour l'année scolaire à venir.

Dans la même veine, l'Association France-Canada sous les auspices du gou-

vernement fédéral, offrira un voyage de trois semaines en France pour 8 étudiants universitaires du Collège. Le coût du voyage restait très avantageux et abordable pour tous les étudiants. Les participants sont les suivants: en première année: Nicole Sicotte, Marie-Thérèse Bérubé, Marc Monnin; en deuxième année: Robert Landry, Denis Boulet, Yvette Arpin, Michèle Lagimodière; et finalement en troisième année: Donald Foidart. Trois voyageurs se rendront sur la côte d'Azur, les autres à Val de Noix, soit en juin ou en août.

Il semblerait que les étudiants universitaires du Collège ont eu leur bonne part du gâteau fédéral. À ceux qui cherchent encore un emploi d'été, nous ne pouvons que leur souhaiter bon succès.

## connais-le

Populo s'intéresse toujours à la cause du Collège et en particulier à la cause de l'Association Étudiante. Nous avons choisi de vous informer pendant l'été en ce qui concerne les vice-présidences de l'AUCSB. Le vice-président intérieur est Gérard Auger, un étudiant en deuxième année. Son travail commence dès l'été car il doit préparer pour la rentrée des classes en septembre le programme d'une semaine d'intégration. Il doit s'occuper, entre autres, du théâtre et de Populo. Il est représentant des étudiants à l'Assemblée universitaire. Un vice-président intérieur responsable doit travailler chaque jour de l'année scolaire. Son travail, ainsi que

le travail des autres membres, quelque rétribution, Le Collège qui se vante tellement de ses étudiants devrait songer à récompenser les étudiants qui ont le courage de s'engager à travailler au bien-être de ses membres. Mais les autorités ne tiennent pas attentivement ce journal, car il discute très peu les suggestions que nous y insérons. Est-ce jamais les étudiants d'écouter nos suggestions de nos bienveillants administrateurs, qui deviendrait le Collège? Saviez-vous, qu'il y a deux ans, le Collège a fait installer un réseau de haut-parleurs coûtant 34000 (selon une source plus ou moins informée). Censy-

tème ne sert presque jamais au pavillon universitaire. Vu de telles dépenses inutiles il n'est pas surprenant que le Collège ait des problèmes financiers! D'autre part, un professeur doit soumettre plusieurs demandes avant que l'achat d'un seul livre soit accepté. Les étudiants doivent se contenter de quelques salles seulement et d'un gymnase qui est toujours occupé par les élèves du secondaire. Un vice-président intérieur intéressé pourra sans doute remédier à quelques-unes des lacunes de la politique du Collège. Les points forts du Collège seront révélés dans le prochain numéro.

## LETTRE DE L'ANNÉE

LETTRE À LA REDACTION

Populo  
Public University  
Provencher Place  
Provencher Ave.  
Wpg. 6, Man.

Feb. 19/71

Please do not insult us  
with this trash.  
It is costing you money  
& is not making you friends.

MR. John H. Sexton

(1er prix)

THANK YOU

# EXPERIENCE QUEBEC

On se fatiguerait l'esprit en faisant des comparaisons banales: Il y a t'il un Québec des éléments du Manitoba? Cette question est navrante! Attitude de l'Américain Touriste qui passe en Europe et croit avoir immédiatement "all the comforts of home".

Je ne dis pas qu'un Québec on soit primitif, encore moins qu'on soit rétrograde; pas du tout. Les Restants (ceux qui n'ont pas fait un tour au Québec) ne peuvent se figurer un autre pays dans ce Dominion du Canada.

L'intrépide Voyageur se rend dans ce pays du Québec et son imagination stérilisée ne peut se permettre de voir autre chose que des Canadiens. Il revient, satisfait d'avoir foulé le sol

fait d'avoir foulé le sol québécois, le sol de la révolution, et il a songé à l'UNITÉ.

Mais pour celui qui (au péril de sa vie) demeure au Québec pendant un certain temps, il est désaxé, écorché, jamais indifférent.

C'est différent; quel horrible sentiment pour un Manitobain. Il souffre d'insularité chronique et il lui faut faire une cure s'il veut être de ceux qui sont "universels".

Le Manitobain soucieux de la Vérité et de la Justice verra que le québécois se distingue des gens de L'Ouest. La réalité Québécoise n'est pas une société au caractère mosaïque. Les gens de Québec, de Trois-Rivières, de Chicoutimi, sont des Canadiens français. Il existe un commun dénominateur qui relie les gens.

Le premier point de rencontre est celui de la langue parlée. Il existe une langue proprement québécoise qui se manifeste artistiquement depuis longtemps. Cette uni-

lorsqu'il jongle, il le fait en français. Bien entendu le langage parlé n'a pas atteint la pureté à l'Académie Française, mais il est bien québécois.

Le Québécois n'est pas un secondaire. Il a le sang chaud, l'affectivité aux aguets et son émotivité cherche une cause noble. Le Québécois, c'est un bon yable, fondamentalement chrétien malgré le charivari qui existe actuellement.

Malgré l'américanisation progressive qui s'instaure au Canada il résiste, en transformant les éléments empruntés. Le jeune Québécois, vite impressionné par les hippies de Woodstock tentera de faire comme eux. Il fumera du pot, écouterà ce qui est plus "underground" et "heavy", etc... mais un petit détail le trahira; il porte des jeans plus-

sés.

Cette attitude se manifestera également dans le domaine du sport. Quoique assisté à un match de baseball au parc Jarry constate qu'il ne s'agit plus du sport national des Américains. Et que dire du hockey et de la folie qui entoure ce sport devenu tradition vivante?

Le Québec, pays riche de folklore, de traditions purement françaises, ressemble très peu au reste du Canada. L'Histoire et les événements ont façonné un peuple et une race à part. L'Histoire et d'autres événements stupéfiants ont rendu les Manitobains ce qu'ils sont aujourd'hui. Il y a des gens qui ne peuvent concevoir comment un Québécois peut différer d'eux. Pourtant, la réalité bien évidente se laisse voir!

Les gens ont l'impression que, puisque tous les Canadiens portent des impôts à Ottawa, il faut nécessaire-

ment que tous soient semblables. Parce que les Manitobains ne prendraient pas les armes pour défendre leurs intérêts, ces mêmes gens se scandalisent devant l'intérêt que témoignent les Québécois.

D'autres croient que l'on règlera les problèmes du Canada en créant des districts bilingues et des centres culturels au Manitoba et, dans d'autres régions, dites "défavorisées". Mais laissons ces problèmes aux politiciens afin de ne pas commettre un borowaksisme.

Nous avons placé brutalement sur un sujet devenu aussi terne que la réalité francophone au Manitoba. Suggérons-nous la séparation pour le Québec? Pas du tout! Nous voulons simplement souligner que la belle province n'est pas le Manitoba et, que les Québécois ont un caractère propre qui les relie comme nation. Il faut une solution politique

disent les gens: "Et si les Québécois ne veulent pas être Canadiens, nous les forcerons à l'être!"

Cette attitude ressemble à celle des mères poules qui veulent une petite, out-donné naissance à un petit garçon et se sont efforcés par la suite à en faire un tata savonner.

Maman Ottawa, notre mère douce, sauras-tu nous porter à ton sein, et nous nourrir du lait qui donne vigueur aux minorités abruties? Sauras-tu nous couvrir de tes baisers financiers et nous toucher le cœur avec des chansons de notre pays à marennesquid-mari?"

Paul Lemaire,  
Saint-Boniface,  
mai 1971.

## COMMÉRAGES

"La SFM fournit les propos d'un grand nombre de discussions chez les Franco-Manitobains." De tels menaçages se répètent assez facilement. Bien sûr, les mots "Société Franco-Manitobaine" sont collés au plafond de plusieurs têtes. Combien de coeurs en sont-ils inspirés? Il serait d'autant plus facile de signaler les lacunes de la SFM, de l'accuser, par exemple, de ne pas informer les Franco-Manitobains, d'accorder trop d'importance aux projets magnifiques de l'animation sociale, d'avoir substitué une clique administrative à une autre, de vouloir viser un vague idéal québécois.

Un membre de notre équipe, qui est doué d'une vive imagination, a interviewé quelques personnages fictifs et leur a posé une série de questions concernant la SFM. Voici donc les réponses les plus intéressantes tirées de son enquête.

POPULO:  
"Monsieur, qu'est-ce que la SFM?"  
FERMIER:  
"Ben, à vrai dire, j'te sais pas. Mais mon fils qui étudie au Collège de Saint-Boniface m'a dit l'autre jour que la SFM c'est quelque chose de bien important."

POPULO:  
"Est-ce que vous vous intéressez au fait franco-manitobain?"  
FERMIER:  
"Ben, à vrai dire, j'te sais pas. J'eus pas ben éduqué. J'eus une chose, c'est que le gouvernement est ben mieux de nous laisser enseigner le français dans nos écoles!"

POPULO:  
"Mais Monsieur, le gouvernement a déjà passé une loi à ce sujet!"  
FERMIER:  
"Ben, à vrai dire, personne ne me l'avait dit. J'm'intéresse ben plus à watcher

les parties de hockey."

POPULO:  
"Qu'est-ce que la SFM?"  
FERMIER DE LORETTE:  
"C'est une bande de communistes. Tout ce qu'ils veulent c'est de nous imposer le français aux écoles. Nos enfants vont avoir l'air ben fin avec leur gueule pleine de français quand ils voudront se trouver une job!"

POPULO:  
"Le bilinguisme, ça vous intéresse?"  
FERMIER DE LORETTE:  
"Ah ben là, fais-moi pas rire! C'est le beau Trudeau d'Ottawa qui pousse cette affaire de bilinguisme. Y'serait ben mieux de s'occuper de l'agriculture. Bilinguisme, c'est bon pour les gens d'Ottawa qui veulent se graisser la patte."

POPULO:  
"SFM? Vous la connaissez?"  
OUVRIER:  
"Cré ben qu'oui! C'est cho-

se... Albert Chose qui en est président. C'est l'fils de chose... qui vient de... près de... Attend, j'connaisais sa mère. Une nommée chose... de..."

POPULO:  
"Avez-vous hâte d'envoyer vos enfants à une école publique française?"  
OUVRIER:  
"Certainement. Si c'est le gouvernement qui paie, fait ben que je le fasse."

POPULO:  
"Qu'est-ce que la SFM?"  
MEMBRE DE L'EXECUTIF DE LA SFM:  
"Ah! mais c'est la Société Franco-manitobaine."

Quelle révélation! Cette dernière réponse, que nous offrons en guise de maxime, indique surtout que la plupart des 80,000 Franco-Manitobains ignorent les problèmes réels de leur société. Au moyen d'interviews nous avons voulu signaler quelques critères de

l'intérêt franco-manitobain. Nous n'avons pas voulu attaquer la SFM comme telle. Elle est désorganisée, mais nécessaire. D'ailleurs, de tels organismes existeront toujours pour une minorité d'intéressés, minorité à laquelle on colle souvent le nom d'Elite.

M

La Commission de la fonction publique a fait savoir au journal POPULO qu'une nouvelle école de langues ouvrira ses portes à Winnipeg en septembre de cette année. On enseignera le français aux fonctionnaires du gouvernement fédéral à tous les niveaux de perfectionnement. L'école aura domicile à St-Boniface dès que le Centre culturel des Franco-Manitobains sera terminé. Le contrat qu'avait le gouvernement avec "L'Institut des langues modernes" ne sera pas renouvelé.

180 et 184 1/2,  
boul. Provencher

**LIBRAIRIE PROVENCHER**  
Salon du Livre

247-3056  
233-3407

AVIS A NOS CLIENTS

Du 1er juin 1971, la Cie Hachette Internationale Canada Ltée devient responsable de notre Librairie Provencher et continuera ce service sous le nom de Librairie Hachette Provencher.

L'administration présente tient à remercier toute sa clientèle étudiante et professorale du support accordé à notre librairie locale pendant nos trois ans d'administration. Nous souhaitons à la Cie Hachette Internationale le renouveau dans le service de librairie ici et dans tout l'Ouest du Canada.

## QUE CONSTATAI-JE!

Au cours de catéchèse donné à la cathédrale le lundi soir de chaque semaine, on procède d'abord à l'explication d'un sacrement, et les soixante membres qui suivent ces cours forment une dizaine de groupes pour discuter de différents aspects du sacrement en question. Les dernières minutes de la rencontre sont consacrées aux rapports donnés par chaque groupe, et aux questions qui ont été posées par chaque groupe.

Ce sont des cours très fondamentaux qui traitent des notions les plus techniques des sacrements. C'est surprenant de voir combien de gens ont la fois sans avoir même une notion de base des concepts de la pratique et de la pensée religieuse. C'est plutôt frappant, car il ne faut pas s'étonner de cette ignorance, quand l'enseignement a toujours été négligé. Ce qu'il y a de regrettable c'est qu'à cause de cette situation, beaucoup de gens très sincères sont maintenant très déçus. Ils ont cru et pratiqué sans poser de questions, croyant que la foi nécessitait la servitude totale et complète de la raison. Voici qu'arrive le renouveau liturgique, on commence à corriger les fausses notions qui avaient été expliquées (ou les notions faussées par manque d'explications), et beaucoup de fidèles sont perdus; ils ne comprennent plus rien, leur système s'écroule, avec leur défense et leur sécurité; c'est la panique, ils se demandent: "Pourquoi ne parle-t-on plus du péché originel?" "Où sont passés les limbes?" "Pourquoi telle chose était-elle péché il y a dix ans quand elle est acceptée maintenant?" "Pourquoi différents prêtres prêchent-ils différentes vérités?" "A qui se fier?"...

Leur foi ne tenait qu'à leur croyance aveugle en tout ce qu'on voulait bien leur dire sous le signe de vérité absolue. C'était énormément plus facile, et pour l'Eglise enseignante et pour les fidèles, de ne savoir de la religion que l'essentiel, et sans explications. Il faut de sérieuses études pour avoir une connaissance sôlesale des notions religieuses, sans compter que même avec ces connaissances, la foi demeure toujours incompréhensible. Alors on a choisi d'ignorer les connaissances des notions religieuses, pour sauter aveuglément dans la foi.

Traditionnellement, la foi est incomprise, presque pas expliquée, et il faut s'y donner sans réserve. C'est la discipline qui est la règle et on ne pose pas de questions. On apprend son petit catéchisme par coeur et par force, et on le répète mot pour mot; c'est ainsi qu'on passe son examen de première communion. Ensuite, c'est un péché grave de manquer la messe sans raison valable. Le Baptême, c'est la grâce qui vient du Ciel et qui vous fait enfant de Dieu, en enlevant les traces du péché originel; la Confirmation vous fait soldat de Dieu; l'Eucharistie est la consommation du corps et du sang du Christ; la Pénitence est l'aveu de ses péchés avec la ferme résolution de ne plus recommencer: ainsi les péchés sont effacés par l'absolution... etc., etc., Les mots "grâce", "Ciel", "enfant de Dieu", "péché originel", "soldat de Dieu", "communion", "absolution", de même que "Limbes" (état de péché ou de grâce), "sacrement", sont des mots qui s'expliquent. Ils ne sont pas des signes qui traduisent des concepts humains. Si tous avaient une notion fondamentale de ces mots, il n'y aurait pas autant de déception chez tous ceux qui jusqu'à présent recevaient un enseignement religieux disciplinaire et presque sans signification. Exemple: qu'est-ce qu'un sacrement? Un sacrement est un signe sensible institué par Notre Seigneur Jésus-Christ pour donner la grâce et sauver la vie. Bravo! Mais à 5 ans, et à 40, on n'est pas théologien pour comprendre ces définitions toutes faites. On les apprend par coeur et on ne comprend rien. C'est ainsi qu'on prépare une crise religieuse (qu'on dit normale) qui viendra quand la personne s'émancipera intellectuellement ou que l'Eglise enseignante changera d'attitude envers l'enseignement religieux.

Ce changement d'attitude est enfin arrivé et on se rend compte que la foi digne de ce nom n'est pas un saut aveugle dans une sécurité artificielle et facile. Et en même temps, inévitablement, il y a la crise d'insécurité des fidèles qui avaient fait ce saut croyant que c'était tout.

Il y en a qui se découragent en voyant leur système de croyances qui semble tomber. Ils pensent qu'ils ont été dupés dans ce qu'ils considéraient comme leur seul moyen de sécurité. D'autres se révoltent; on les a trompés et il faut tout rejeter.

Il faut se rappeler que même si la méthode d'enseignement était déficiente, ce n'est pas une raison suffisante pour rejeter l'enseignement même. Celui-ci est divin, et à ce titre, il mérite notre attention. Mais cet enseignement se fait par l'Eglise, qui est humaine, et qui fait des erreurs humaines. On peut donc songer à rejeter ou à changer la méthode d'enseignement, mais il ne serait pas prudent de nier que deux et deux font quatre, parce qu'un professeur débutant ou distrait aurait donné cinq comme résultat. Amen.

Roland Gaudet

# LE DERNIER CRI

Comme vous le savez peut-être, ce journal publiera trois numéros pendant l'été. N'allez pas croire que ce travail excédentaire est le fruit de notre dévouement. Admettez plutôt que nous sommes passés maîtres en masochisme. Sachez que la porte est toujours ouverte à ceux d'entre vous qui voudraient nous faire communiquer leurs écrits. Par exemple, la direction a reçu le mois dernier un article intéressant qui était signé "Sache Lorry". On vous avertit que ce nom n'est qu'un anagramme et que les lettres qu'il composent sont toutes incluses dans le nom d'un ancien collègien bien connu. Cet article est arrivé juste au bon moment, car pendant l'été nous voulons encourager le culte répandu à la louange des Anciens du Collège.

Vieillir, c'est vivre de jour en jour les mêmes réalités en constatant plus cons-

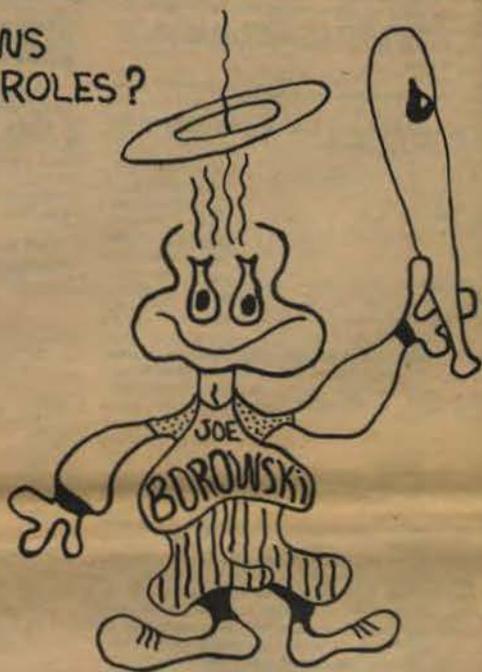
cientiellement les détails

qu'on ne peut plus écarter de son milieu conditionné. Age devrait souffler la lièude de sage maturité. Mais jeunesse veut surtout être responsable de ses propres gaucheries, pour ne pas devoir chiffrer l'écho continu qu'est l'expérience a-

dulte.

Domage que trop de personnes parlent au même instant, sans jamais connaître leur prochain, cet être humain qui compte indéciblement dans notre sphère d'espèce intelligente."

SANS PAROLES?



MOS 71

Alors voici la pensée d'un de ces animaux, bien rares paraît-il! Ses mots vous paraîtront peut-être banals. Au contraire, c'est de toute sincérité qu'il les a écrits.

La conception de vie d'une personne change avec chaque nouveau jour. Comme j'écris au fil de mes idées, les minutes et les heures s'enchaînent et s'enfuient. La Misère, le grand Mal des génies, existe toujours. De même l'amour véritable existera éternellement malgré les abus qu'il doit souffrir. Les étudiants se plaignent de leur fardeau, charge onéreuse parce qu'elle est dérivée d'une paresse, lâcheté orgueilleuse de celui qui refuse de se soumettre à la Idéité et à son devoir.

Tout humain veut la li-

## COLLÈGE de ST<sup>NO</sup> BONIFACE

cours d'été 1971

8 h 30	HISTOIRE 11.120 F	Initiation à la civilisation occidentale. - M. Beaufort Pén, Bacc., LL. L. (Haïti).
	PSYCHOLOGIE 17.225 F (2 demi-cours) 17.226 F	Introduction à la recherche. Introduction aux méthodes de recherche en psychologie. - M. Norbert Girardin, B.A. (Man.), M.A. (Ps.) (Ott.).
	FRANCAIS 44.338	Littérature des 18 <sup>e</sup> et 19 <sup>e</sup> siècles. - R. P. Antoine Glaser, s.j. L. ès L. (Paris), L. Ph. (Val), L. Th. (Lyon).
10 h 30	BIOLOGIE 71.123 F	Biologie A sans laboratoire. - M. André Fréchette, B.A., B. Sc., B. Ed. (Man.), M. Sc. (N. Dak.).
13 h 45	FRANCAIS 44.228	Littérature canadienne-française. - M. Paul Savoie, B.A., M.A. (Man.).
	PHILOSOPHIE 15.126 F	Fondements de la philosophie. - M. Denis Létourneau, B.A. (Man.), L. Ph. (Laval).
15 h 45	RELIGION 20.339 F	L'Eglise aujourd'hui. - M. l'abbé René Peeters, L. Th. (Mil), S.T.D. (Lat.).

Cet horaire pourra être modifié pour accommoder le plus grand nombre d'étudiants. Durée des cours: six semaines du 5 juillet au 16 août.

Cet horaire pourra être modifié pour accommoder le plus grand nombre d'étudiants. Durée des cours: six semaines du 5 juillet au 16 août. Date limite pour demande d'admission - le 24 juin 1971. Date limite pour inscription - le 2 juillet 1971.

Pour plus de renseignements ou pour obtenir les formules de demande d'admission ou d'inscription, s'adresser à: Monsieur le doyen Collège de Saint-Boniface 200, avenue de la Cathédrale (tél.: 247-8885) Saint-Boniface, Manitoba

# LA PLACE DES FILLES

Des filles fréquentent le Collège de Saint-Boniface comme étudiantes depuis plus de dix ans. Cependant il se trouve encore des gens qui sont étonnés de cette présence. Des Anciens surtout sont surpris de constater une présence féminine dans tous les secteurs de leur Alma Mater, une exclusivité masculine ayant duré plus d'un siècle. C'est que la co-éducation des filles et des garçons n'a été acceptée que graduellement dans les différentes classes; l'année 1970-71 aura été la dernière étape de cette intégration alors que les filles ont été acceptées dans les 2e et 3e années. Désormais les filles sont admises au Collège dans toutes les classes et l'on étudie l'établissement d'un pensionnat pour elles.

## I Aspects Chronologique et démographique

Voici un tableau indiquant les années où les filles ont été acceptées à différents niveaux.

TABLEAU I

Niveau d'étude	Année
Arts II et III	1960
Arts I	1964
11e et 12e années	1967
10e année	1969
8e et 9e années	1970

Cette acceptation officielle n'est qu'un aspect, en un sens la plus superficielle, de la qualité sexuelle au Collège. Le présent article a pour but d'analyser les rapports entre garçons et filles qui se sont établis graduellement.

## LE NOMBRE PROPORTIONNEL

Au niveau secondaire, les filles en 1967 n'étaient qu'une dizaine soit 5% du total. Elles prenaient donc sûrement d'un groupe marginal que les garçons considéraient avec un mélange de délicatesse et de gêne. En 1970-71, elles sont environ 50, soit 25% du total. La proportion plus élevée de même que le facteur temps ont créé de nouvelles attitudes qui rendent les filles plus confiantes; elles participent à toutes les activités et créent un climat nouveau où les traditionnelles franges masculines sont tempérées. Désormais il n'y aura plus de collégiens qui trouveront étrange l'arrivée de filles comme confrères de classe car ils les verront dès la première année au Collège (8e année scolaire).

Au niveau universitaire, les filles sont présentes depuis plusieurs années déjà. Mais plusieurs facteurs rendaient leur présence un peu étrange et affectaient leurs relations avec les garçons: leur nombre minoritaire, la rencontre de collégiens habitués à un milieu exclusivement masculin, un personnel appartenant presque exclusivement à la gent barbe.

Le tableau suivant montre la croissance de leur nombre et aussi leur augmentation proportionnelle.

TABLEAU II

Année	Total d'étudiants (à plein temps)	No de filles	%
1960	97	14	15%
1961	91	15	16%
1962	91	22	24%
1963	104	29	28%
1964	100	40	40%
1965	151	44	30%
1966	149	49	33%
1967	132	38	30%
1968	134	37	28%
1969	166	55	33%
1970	169	63	37%
1970 (1ère année Arts)/70		31	44%

Si l'on fait exception des années 1967-68, on remarque une augmentation continue des filles tant en nombre absolu qu'en nombre proportionnel.

Si l'on ajoute les étudiants à temps partiel, dont la grande majorité sont féminins, l'on remarque que les étudiantes sont plus nombreuses que les étudiants au Collège de Saint-Boniface.

TABLEAU III

	Total	Féminin	Masculin
Etudiants à plein temps	169	63	106
Etudiants à temps partiel	113	65	48
Cours d'été	137	95	42
<b>TOTAL</b>	<b>419</b>	<b>223</b>	<b>196</b>

## ASPECT SOCIOLOGIQUE

Les professeurs nouvellement arrivés au Collège tout comme d'autres observateurs ne manquent pas de remarquer le climat de sérénité, de correction, qui prévaut dans le milieu étudiant universitaire du Collège. Cet air serein fait même contraste avec celle qui prévaut dans tant d'universités canadiennes comme américaines. On connaît en particulier le libéralisme qui règne en matière sexuelle dans ces milieux. Pour apprécier ne serait-ce qu'approximativement et partiellement les attitudes et le comportement des étudiants du Collège sur le plan hétéro-sexuel, quelques étudiants ont effectué des sondages à cet effet.

Un premier sondage réalisé par Gisèle Fréchette, Gilles Blason, et Robert Landry portait sur les relations sociales en général entre garçons et filles étudiant à plein temps. Il fut mené par trois étudiants avec questionnaire écrit présenté personnellement. Vingt-cinq étudiants - 12 garçons et 13 filles - furent interrogés de façon à voir une bonne représentativité. Douze venaient de la campagne et 13 de la ville. Les trois années de cours étaient représentées.

Voici une série de tableaux indiquant leurs différentes sortes de relations sociales hétérosexuelles.

TABLEAU IV

### Age de 1ère fréquentation

	Garçons	Filles
Total :	12	13
12 ans	1	2
13 ans	1	1
14 ans	1	3
15 ans	0	4
16 ans	7	3
17 ans	2	0

Les filles sortent plus tôt que les garçons.

TABLEAU V

### Vie sociale en général au Collège

	Garçons	Filles
Active	3	5
Satisfaisante	6	6
Pauvre	3	1

Les filles semblent plus satisfaites de leur vie sociale que les garçons.

TABLEAU VI

### Genres de sorties

	Garçons	Filles
a) Avec un groupe	6	9
Avec d'autres couples	2	4
Avec ami(e) sexe opposé	4	2
b) Fréquentations régulières	4	6
Pas de fréquentations régulières	6	7
c) Types préférés de sorties:		
Culturelles	9	6
'party'	5	4
Seul avec ami(e)	6	2
Indifférent	0	5

Le nombre de choix dépasse le nombre de répondants parce que chacun pouvait répondre à plus d'une catégorie.

TABLEAU VII

### Fréquence des sorties avec sexe opposé

	Garçons	Filles
a) Avec filles ou garçons en général		
très nombreuses	0	1
nombreuses	3	4
occasionnelles	8	6
b) Avec collégiennes ou collégiens		
souvent	0	3
occasionnellement	5	3
jamais	4	1

Les filles sortent un peu plus souvent que les garçons.

TABLEAU VIII

Quantité de sexe opposé avec qui une communication réelle existe

	Garçons	Filles
La plupart	6	9
Quelques-uns	4	4
Très peu	1	0

Les filles semblent avoir plus de facilité à communiquer réellement que les garçons.

TABLEAU IX

Existence de qualités recherchées chez étudiants(es) de sexe opposé

	Garçons	Filles
a) Oui	4	6
Non	4	2
Indifférent	3	4

### b) Possibilités de partenaire

plusieurs	2
quelques-unes	6
seulement une	3
aucune	0

La dernière question ne fut pas posée aux filles.

TABLEAU X

### Degré d'intimité lors de sorties

a) Nécessité de baiser comme remerciement	Garçons	Filles
Oui	8	3
Non	4	10
b) La sexualité		
- demeure personnelle	3	5
- est discutée verbalement	5	3
- est exprimée physiquement	3	2
c) Degré de contact physique		
- baiser	9	10
- léger contact physique	6	5
- contact plus passionné	4	0

Comme dans les autres milieux, les filles sont nettement plus réservées quant au degré d'intimité physique. Le choix de la dernière question n'était pas exclusif, ce qui explique qu'il y ait plus de réponses que de répondants, soit 12 garçons et 13 filles. Si l'on compare les catégories (b) et (c) on remarque une certaine contradiction. Dans (b) 5 seulement disent exprimer physiquement la sexualité alors que dans (c) 10 donnent un baiser. Il est probable que pour la plupart un simple baiser n'est pas considéré comme expression de sexualité mais comme simple geste d'amitié.

## CONCLUSIONS

Deux conclusions générales peuvent être tirées de ce sondage. Premièrement, les filles se sont bien acclimatées au Collège. Leur vie sociale est plus active, plus satisfaisante que celle des garçons. Moins de filles sont refermées sur elles-mêmes ou encore recherchent leur compagnie sociale hors du Collège. Elles sont plus communicatives que les garçons et déplacent parfois que les garçons soient distants. Aucune fille n'avoue faire compétition aux autres filles pour plaire à certains garçons alors qu'un quart de garçons avouent nourrir une telle compétition pour les grâces de certaines filles.

Si l'on considère que les organisations universitaires sont encore dirigées surtout par les garçons et que les activités propres aux filles, surtout les sports, sont moins nombreux, l'on ne peut que conclure que les filles se sentent vraiment chez elles au Collège de Saint-Boniface.

Une deuxième conclusion c'est que le comportement hétéro-sexuel des étudiants universitaires du Collège est remarquablement correct. Il fait contraste avec les données des autres milieux universitaires, américains et anglais surtout. Le genre de questions était évidemment un peu personnel et pouvait susciter des réponses fausses. Mais les répondants étaient assurés de discrétion et manifestaient de la simplicité et de la sincérité face aux interviewers. C'est toutefois par cette façon de répondre que les étudiants diffèrent des parents actuels. Leur vie sociale

# LES AU COLLEGE

et sexuelle est moins tabou comme sujet de conversation que chez les adultes, comme l'ont indiqué d'autres sondages sur la vie familiale de certains milieux franco-manitobains.

Une question ressort toutefois de cette analyse: ce comportement est-il dû au milieu ou encore à l'éducation familiale? Sont-ils si peu affectés par le climat d'erotisme qui affecte tant d'autres jeunes de partout? Quel est leur sentiment sur la vie sexuelle en général? Quelles sont leurs convictions de conscience personnelles?

## CONFIGURATIONS CULTURELLES SUR LA VIE SEXUELLE

Un deuxième sondage réalisé par Paul Ayotte et René Perreault auprès d'un autre échantillon d'étudiants répond à cette question en donnant des jugements sur certains aspects de la vie sexuelle. Les répondants furent 9 filles et 8 garçons, 6 de 1ère année des Arts, 7 de la deuxième année et 5 de la 3e année. Les interviews furent conduites de façon personnelle par un étudiant qui assurait la discrétion aux répondants. Presque tous répondirent sans gêne, certains transformant librement l'interview en discussion.

### ATTITUDES SEXUELLES EN GENERAL

Une première série de questions demandait de comparer les attitudes sexuelles de leurs amis à celles d'autres groupes en termes de libéral et conservateur.

TABLEAU XI

Attitudes sexuelles des amis (es)

	Conservatrices	Moyennes	Libérales	Total
Filles	5	1	3	8
Garçons	3	2	2	9
TOTAL	8	3	5	17

Ainsi la majorité des filles considèrent leurs amis comme plutôt conservatrices alors que les garçons croient leurs amis également partagés.

TABLEAU XII

Comparaison des universitaires canadiens et américains Can. aussi libéraux Canadiens plus Américains

Filles	4	5
Garçons	5	3
TOTAL	9	8

Ainsi les collégiens dont plusieurs prennent des cours à l'Université de Manitoba considèrent ce milieu comme aussi libéral qu'aux Etats-Unis en matière sexuelle.

TABLEAU XIII

Comparaison des Collégiens et des Universitaires

Collégiens plus conservateurs Anais libéraux

Filles	8	1
Garçons	6	3
TOTAL	14	4

Ainsi les collégiens en grande majorité se considèrent comme plus conservateurs.

TABLEAU XIV

Comparaison des garçons et filles du Collège

Garçons plus libéraux Filles plus libérales

Filles	4	5
Garçons	6	2
TOTAL	10	7

Ainsi la moitié des filles croient que les filles sont aussi libérales que les garçons alors que la plupart des garçons considèrent les filles comme plus conservatrices.

## CONNAISSANCE DES PHENOMENES DE LA VIE SEXUELLE

Une question demandait d'identifier certains termes. Les garçons eurent 10 réponses correctes sur 48 alors que les filles 32 réponses correctes sur un total de 54. Les garçons tout en se prétendant libéraux, sont de fait plus ignorants de la vie sexuelle.

Jugements sur les normes appropriées dans les rencontres

a) Question: Est-ce tolérable qu'un garçon embrasse une fille dès la première rencontre?

Résultat:	Oui	Non
Garçons	9	0
Garçons	7	1
TOTAL	16	1
Filles	9	0

b) Question: Est-ce tolérable qu'un garçon fasse des touches à une fille?

Résultat:	1ère rencontre	après plusieurs rencontres		
	Oui	Non	Oui	Non
Filles	3	6	6	3
Garçons	1	7	5	3
TOTAL	4	13	11	6

Ainsi la plupart ne trouvent les contacts physiques tolérables qu'après plusieurs rencontres. Les filles et les garçons ont les mêmes standards à ce sujet.

A une autre question portant sur des contacts plus intimes les filles en grande majorité les trouvent intolérables dans les sorties occasionnelles tandis que les garçons sont un plus libéraux à cet égard. Les filles croient que ce serait là un glissement vers l'intimité complète; une majorité des garçons ne croient pas la chose automatique.

c) Question: L'affection est-elle reliée à l'intimité sexuelle?

Résultat:	Oui	Non
Filles	7	2
Garçons	5	3
TOTAL	12	5

d) Question: Est-ce naturel que l'amour s'exprime sexuellement?

Résultat:	Oui	Non
Filles	9	0
Garçons	8	0
TOTAL	17	0

e) Question: Entre qui les gestes suivant sont-ils acceptables?

Résultats:	Amis	intimes	fiancés	époux
Filles; baisers (n-9) touche	9	9	9	9
contacts plus intimes	2	7	8	9
Garçons; baisers (N:8) touches	6	8	8	8
contacts plus intimes	4	5	8	8
	0	0	3	6

Les filles sont tout aussi tolérantes quant aux différentes formes de contacts physiques que les garçons.

f) Question: Les relations sexuelles prémaritales devraient-elles être permises?

Résultats:	Aux gar.	Aux filles	Aux 2 également	Aucun
	1	0	5	3
	0	0	7	1
TOTAL	1	0	12	4

La question était un peu ambiguë. Elle a été comprise moins dans un sens moral que dans le sens d'égalité de standards pour les garçons et filles. Ce qui est révélateur ici c'est qu'on ne croit plus à l'ancien double standard qui défend aux filles ce qu'on tolérait aux garçons.

Une autre question semblable révèle les mêmes résultats. Les filles et les garçons croient que dans les contacts entre garçons et filles, les filles devraient pouvoir être aussi agressives que les garçons. C'est là encore un renversement des rôles traditionnels qui veulent que la fille soit plutôt passive et le garçon agressif.

g) Question: Y a-t-il péché moral dans les gestes suivants?

Baisers Touchers Intimité complète

Filles, entre amis	0	6	8
(N-9) entre intimes	0	2	6
entre fiancés	0	0	5
Gar., entre amis	0	6	7
entre intimes	0	6	7
entre fiancés	0	0	3
entre intimes	0	1	7

Cette dernière question est clairement morale. Les jugements portés sont en général inspirés de la morale catholique, mais on y dénote aussi une inspiration de courants familiaux dans les universités qui veulent que l'intimité physique aille de pair avec la densité de sentiments et de communication entre garçons et filles. Ainsi 7 filles sur 9 et 5 garçons sur 8 ne voient pas de péché dans l'intimité complète entre fiancés; 8 filles sur 9 et 7 garçons sur 8 la trouvent immorale entre amis. Quant aux touches ou contacts physiques la grande majorité les trouvent non immorales entre intimes et fiancés.

Ainsi la moralité des répondants semble axée autant sur des aspects psychologiques que sur des principes philosophiques. Selon une classification coutumière, le standard prédominant serait "Permisif avec affection", suivi de près par "abstinence", les catégories "Permisif sans affection" et "double standard" viennent loin en arrière.

Les réponses à cette dernière question sont peut-être surprenantes si l'on considère le milieu familial des répondants; elles le sont moins si l'on considère l'atmosphère de la société en général. Ce qui semble plus paradoxal c'est que malgré cette morale assez libérale des répondants, chez les filles comme chez les garçons, leur comportement dans le milieu étudiant soit aussi respectable. Il y a deux hypothèses possible; soit que leur morale tout en étant libérale est aussi personnelle ce qui fait que chacun respecte autrui par conviction; soit que le milieu collégial, où chacun est connu de tous et est en particulier en contact fréquent avec le personnel enseignant, serve de contrôle social et habitue à un comportement réservé.

## CONCLUSION GENERALE

L'intégration des filles au Collège de Saint-Boniface a été un processus graduel durant une dizaine d'années. Elle s'est faite sans heurts, semble-t-il. Les filles semblent satisfaites de leur vie sociale au Collège, même plus que les garçons qui sont pourtant encore plus nombreux et encore dominants dans les organisations.

Un facteur qui semble avoir contribué à cette acceptation mutuelle est la similitude un peu surprenante de standards dans les relations garçons-filles. Ces standards sont révélés de façon individuelle par les questionnaires alors que le comportement réel dans le milieu est des plus corrects. Il se peut que la tendance libérale soit surtout le fait des étudiants de première année qui ont été un peu sur-représentés dans le sondage. Ces étudiants viennent de tous milieux. Ainsi un découpage de certaines questions révèle que les garçons de troisième année qui ont fait toutes leurs études au Collège sont beaucoup plus conservateurs dans la matière étudiée.

De toute façon ces études donnent une certaine image des rapports garçons-filles au Collège. Les sondages n'étaient pas parfaitement représentatifs par le choix des répondants. Cependant certaines études auprès de jeunes révèlent que ceux-ci expriment aujour les opinions de leurs amis que les leurs. Ainsi cette étude peut être considérée comme un assez fidèle reflet de la réalité 1970-71.

PRÉPARÉ PAR  
LES ÉTUDIANTS  
EN SOCIOLOGIE  
ET G.L.

# 100- hons

Au 100 NONS, l'année tire déjà à sa fin. L'été approche, et avec lui, les vacances, qui disperseront les membres ici et là pour environ trois mois.

Le 100 NONS s'est chargé, comme il l'a toujours fait, de répandre au Manitoba et ailleurs, chez les anglophones comme chez les francophones, un des aspects les plus riches de notre culture française: la chanson. Voilà bien le rôle que nous nous assignons. Dans cette veine, l'année a été fructueuse. De nouveaux interprètes et compositeurs sont montés sur la scène, deux nouveaux orchestres comprenant une dizaine de musiciens se sont

développés, une équipe technique au complet fut mise sur pied, et enfin, toute une série de tournées fut entreprise, jointe aux présentations à la boîte elle-même, d'octobre à avril. Ainsi cette année, le 100 NONS a pu rendre visite à La Broquerie et Somerset en novembre, participer au Rallye au cours du cabaret au Centre Saint-Louis, présenter un spectacle à la collation des finissants du Collège, et enfin, répandre la chanson française dans un milieu anglais, cette fois-ci dans la forme de l'École R.B. Russell. Le 100 NONS a eu le plaisir de participer à une boîte à chansons à Ste-Anne, ainsi que de divertir le secrétaire d'Etat

Gérard Pelletier lors de sa visite à St-Boniface. Le groupe a joué à un banquet en l'honneur des employés les plus anciens de l'Hôpital de Saint-Boniface; puis en décembre, il a présenté un spectacle à l'Institut Collégial Louis-Riel, à la salle comble. Le 8 janvier, le 100 NONS visitait Lorette, puis, le soir suivant, avait l'honneur de jouer pour le lieutenant-gouverneur et ses invités en la résidence même du représentant de la reine. La journée d'après, le groupe partait vers le village de Saint-Pierre. Le 7 février, le 100 NONS chantait au Gymnase Notre-Dame, à une soirée organisée par les Scouts de Saint-Boniface.

Une tournée bien appréciée par les artistes et musiciens qui y ont participé fut celle du 21 mars en un territoire tout à fait nouveau, à Roseau au Minnesota. Enfin, une semaine plus tard, le 100 NONS montait son grand gala "Quatre Vues", de nouveau au Gymnase Notre-Dame, avec la participation de dix musiciens et une douzaine

d'artistes. Aucun doute que le 100 NONS s'est fait entendre par toute la province en '70-71.

Dans d'autres domaines, le 100 NONS a eu l'heureuse chance de participer à deux programmes de télévision diffusés sur les ondes locales, ainsi qu'à un programme de l'émission "Cent Mille Chansons", diffusé sur le réseau national de Radio-Canada. La boîte a reçu chez elle, au cours de deux discothèques, "Flasco et Co." et la "Renaissance". Des cours de diction et de musique furent organisés sous la direction de Mlle Jeannette Arcand et Mme Michelle Chénier. Les membres ont pu aider à la réception au Spectacle Yvon Deschamps, et à l'entretien d'un kiosque lors du Rallye de la SFM. Et mentionnons le spectacle spécial à l'occasion du Festival du Voyageur dont CBC-Radio-Canada a filmé certains segments en vue d'un documentaire commercial qui sera présenté l'ans prochain.

En effet, ce fut une année mouvementée. Jamais dans l'histoire du 100 NONS avait-on entrepris un si grand nombre de tournées. La liste de membres actifs s'élève à plus de soixante-quinze, chiffre le plus élevé depuis la formation de l'organisation. Le local sert chaque jour, soit aux répétitions, soit aux chefs d'orchestre qui y essaient leurs arrangements musicaux, soit aux techniciens, soit à des spectacles et à des discothèques. La formation des divers comités a permis aux jeunes de prendre en mains des responsabilités, et de cette façon, de s'épanouir au point de vue culturel et personnel. Le 100 NONS désire continuer son travail en conservant les mêmes objectifs: former de jeunes artistes, répandre la culture française par la chanson, réunir la jeunesse dans un organisme propre à l'éduquer par les responsabilités qu'elle lui offre.

Bien que les vacances approchent, le 100 NONS ne

ferme pas ses portes complètement. Il est possible qu'un ou deux spectacles soient montés au cours des mois de juillet et août, et que le samedi soir soit réservé à des soirées-discothèques où les jeunes pourraient se rencontrer, discuter et danser. Et comme de raison, le travail de préparation pour la saison 7-72 débute à l'immédiat. Une réunion plénière est prévue pour le milieu de juillet, au cours de laquelle les membres de l'exécutif seront élus, et plus important encore où la structure interne du 100 NONS sera définie au complet. La réunion sera ouverte au public et toute personne intéressée pourra y assister. D'autres renseignements seront communiqués dans un avenir prochain.

LE PUBLICISTE

**GUAY SHOES LTD.**  
CHAUSSURES LTEE  
196 Provencher  
ST-BONIFACE - MANITOBA

**marcoux dureault betournay teffaine monnin**  
avocats et notaires

942-0038

500 edifice child's  
211 avenue portage  
wpg 2

**Pharmacie Paquin**

157, Bou. Provencher  
247-3863  
A.E. Paquin-Pharmacien



effleurez  
vos  
sentiments

**La Belle  
Florists**

159 Boul. Provencher  
St-Boniface 6, Manitoba

téléphone: 233-5175

Reliable Office Equipment  
& Supply Limited  
-vente et réparation de  
tout article de bureau-  
521 St. Mary's Rd.  
233-4040 233-4796

**avocats-notaires**

**FRANCOIS AVANTHAY,**  
L.L.B.  
Avocat et Notaire  
Suite 1-147, bou. Provencher  
St-Boniface, Man.  
Téléphone: 233-9029

**GARSON & GUAY**  
Avocats et Notaires  
705 Montréal Trust Bldg.  
Winnipeg 2, Man.  
942-6587

heures: 9h. à 17h.30  
tel: 247-9078 247-9410

**CHRISTIE SCHOOL SUPPLY LTD.**  
angle Cathédrale et Langevin

**Au Service  
Des Etudiants**

# CKSB

Le poste CKSB célèbre son 25<sup>e</sup> anniversaire de naissance en ce mois de mai. André Martin, un des micromanes de Radio Saint-Boniface, nous annonce que la semaine du 24 mai sera une occasion de fête et de joie. CKSB a en outre envoyé plusieurs invitations à ses anciens animateurs de programme afin qu'ils aussi contribuent aux festivités. Seront des nôtres pendant la semaine anniversaire: Henri Bergeron, Léo Émillard, Emile Savoie, Georges Paquin, Jacques Bernard et plusieurs autres voix "historiques".

Au cours de la semaine, chaque soir de 9 à 10 h, les auditeurs de CKSB pourront entendre une émission diffusée en direct du Cent Nons. Le poste fournira de ses propres deniers \$500 et un piano à la boîte à chansons. Du lundi au vendredi de 12 h 30 à 3 h 30, CKSB radio-diffusera, selon M. Martin, de sa "pe-louche". En effet, les auditeurs seront invités à venir se parquer sur les gazons du poste. À cette fin, une

tenue à bière sera dressée, le café versé, les beignets gracieusement offerts. Dans la même veine, la ville de Saint-Boniface donnera une réception en l'honneur de CKSB.

De plus, Radio-Canada a offert à CKSB un cadeau royal (rien à voir avec Buckingham): Gilles Vigneault. Il donnera un spectacle presque gratuit à la Salle du Centenaire le samedi 29 mai à 20 h 30. Les intéressés peuvent se procurer un billet en envoyant une carte de fête au poste. Ces cartes permettront de participer à un grand tirage. Parmi les prix, signalons un voyage pour deux en Europe (pour tourtereaux ou gens assagiés) et un moteur hors-bord 20 chevaux, valeur \$900. En outre, un commanditaire de CKSB gagnera un voyage en Europe pour deux personnes. 600 gourmets pourront festoyer avec raffinement le 28 mai à 6 h 30 au gymnase Holy Cross. Le prix des billets: \$5,00 donnant droit gratuitement au concert de Gilles Vigneault.

# radio sonde

- Rédigé après une interview avec André Martin et Marie Benoit.

Le lundi 5 avril, à 11 h 05, c'était la première édition de Radio-Sonde, diffusé à pareille heure tous les jours de la semaine à C.K.S.B. À cette première, l'animatrice Marie Benoit reçut de nombreux appels d'auditeurs qui se disaient très reconnaissants pour cette nouvelle émission. D'ailleurs, Radio-Sonde fut la réponse de C.K.S.B. aux nombreuses demandes concernant une émission de ce genre. Son but est de donner l'habitude d'émettre leur opinion, et de les renseigner.

La réalisation d'une telle émission impose des conditions parfois difficiles. Le sujet doit être choisi, l'invité approprié trouvé, l'animateur informé, et le public conscient et présent.

Le sujet peut être un problème ou une question intéressant la population franco-

manitobaine, mais doit également porter sur des questions et des sujets de niveau provincial, national, ou international. Il va sans dire que Radio-Sonde ne peut pas se permettre d'être un média de promotion pour les petites organisations locales qui se proposent parfois comme invités. Les sujets appropriés sont presque sans limite... Il s'agit de choisir ceux qui intéressent la population en général, de la campagne et de la ville, sans tomber dans des cas spécifiques, personnels.

L'animateur doit nécessairement se documenter constamment pour connaître tous les sujets discutés. Ceci suppose beaucoup de lectures et une connaissance assez approfondie de l'actualité. Quand il se produit une nouvelle importante, l'animateur doit rapidement s'informer et se documenter pour répondre aux questions ou pour évaluer les réponses des auditeurs. Cette tâche est un peu moins

difficile quand les questions sont posées à l'invité. Encore faut-il en trouver un qui soit disponible et prêt à répondre aux questions. Ceci suppose que l'invité sache s'exprimer en français et qu'il soit bien renseigné. Il est parfois difficile de trouver une personne compétente qui accepte l'invitation, et qui remplisse les conditions. Par exemple, sur la question de l'assurance automobile, il fut impossible de trouver un invité parlant français, et on ne sait même pas s'il existe au Manitoba des polices d'assurance rédigées en français.

Quand on ne trouve pas d'invités, le sujet est libre, ou quelques sujets sont suggérés. Ceci demande une participation continue des auditeurs. Jusqu'à présent, la réponse a été favorable, bien que la durée ne constitue pas une période d'essai assez prolongée. On signale cependant un problème: le premier appel n'arrive qu'au milieu de l'audition, et le

dernier se produit trop tard. Il semble que tous attendent le premier appel pour suivre l'exemple. Il faudrait peut-être annoncer Radio-Sonde dix minutes plus tôt!

Le désir de communiquer s'est amélioré mais pourrait encore augmenter chez les Franco-Manitobains, surtout dans quelques régions de la campagne. Radio-Sonde compte sur environ 5% de la population manitobaine, en comparaison avec les postes anglais qui s'adressent à une population d'un demi-million et plus. Il nous faut donc un plus grand pourcentage de participation pour alimenter Radio-Sonde. Une telle participation existe déjà à "De Tout et de Rien".

Avec tous les préparatifs requis pour une telle émission, la continuation dépend du succès, qui se mesure au nombre d'appels téléphoniques, qui dénotent à leur tour l'intérêt des Franco-Manitobains.

# CKSB

PRESQU'AUSSI JEUNE  
QUE MME TRUDEAU

# BONNE FÊTE



POPULO

# VOS affaires

A BAS LA POLLUTION!

Récemment, un groupe d'étudiants du cours secondaire sous la direction de M. Fernand Grégoire, instructeur athlétique, a mis sur brancie une campagne de nettoyage de cours. "A bas la pollution" qui avait comme but de recueillir des fonds pour l'Organisation des Sports du Collège à été qualifiée de succès fou (du moins à l'extérieur). 38 étudiants ont visité plus de 100 demeures à Saint-Boniface. Les profits s'élevaient à environ \$300 (\$1,50, la course, 1,00, l'arrière-cours). On a même dû remercier certains intéressés pour leur encouragement sans toutefois nettoyer leur cur! On a par contre suggéré que la participation des étudiants laissait beaucoup à désirer. Un total de 35 sur 150 étudiants qui ont offert leurs services nous démontre clairement jusqu'à quel point le corps étudiant du secondaire manque d'énergie. A part une faute d'orthographe du côté anglais de leur dépliant publicitaire (FIGHT pour FIGHT, faut qu'a pu être corrigée à cause d'un manque de temps), nous ne pouvons que féliciter le noyau actif tout en déplorant cette absence de participation de la grande majorité des étudiants!

HOMME INFLUENT

M. André Fréchette, professeur de biologie au cours universitaire et secondaire, vient d'être élu président du corps professoral universitaire. En outre, il y a quelques semaines, il était nommé aviseur auprès de l'A.U.C.S.B., l'union des étudiants universitaires. M. Fréchette serait désormais un homme influent. Nous lui souhaitons bonne chance dans ses nouvelles fonctions tout en lui rappelant que se tromper est humain, persévérer est diabolique ou est-ce l'inverse est la mère de tous les vices?

COUPEUR

De sources généralement bien renseignées, Populo apprend que les cours de psychologie sociale et deux cours proposés d'anthropologie seront biffés pour la prochaine année scolaire. Il s'agirait d'une décision arbitraire faite à la demande de la University Grants Commission. D'autre part, la coupe de cours aurait suscité quelques escarmouches à une réunion de l'Assemblée universitaire.

MAIS A L'INTERIEUR

POPULO est reconnu comme un des médias de communication à l'extérieur du Collège. Il nous arrive parfois de nous demander s'il est reconnu à l'intérieur, c'est-à-dire par les autorités du Collège. Nous ne donnons qu'un exemple: le cas du nouveau président du Conseil administratif, le Dr Claude Bernier. "La Liberté et Le Patriote" a publié un communiqué et une photo à l'occasion de son élection. Populo aurait bien voulu faire de même mais nous n'avons rien reçu sous forme de communiqué ni même d'information verbale. Quant à nous, c'est encore le Juge Alfred Moquin qui préside le Conseil administratif. Mais après tout, ce n'était peut-être qu'un caprice!

## APPAREILS ÉLECTRIQUES ET TÉLÉVISEURS

Fontaine et Compagnie  
165 Avenue Provencher

en affaires à St-Boniface depuis 60 ans

## PAUL'S REALTY LTD. Achats, Ventes et Echanges

ARGENT DISPONIBLE POUR 1er et 2e MORTGAGES  
BESOIN URGENT DE MAISONS, BUNGALOWS  
SURTOUT DANS DISTRICTS DE ST-BONIFACE,  
NORWOOD, ST-VITAL, et PARC WINDSOR.

120, boul. PROVENCHER

Paul GAGNON  
347-6287  
Fax: 356-8936

Ned GAGNON  
347-9207  
Fax: 323-3810

# LE club des vautours

## VOUS ATTEND

## le PEUPLE face à l'ESTABLISHMENT

(suite de page 1)

pants devaient adhésier. Les vœux: être jeune d'âge et/ou jeune de cœur, prêt et ouvert aux changements, capable de travailler avec les autres. Or nous, nous en doutons: l'exécutif du mouvement n'allait certainement pas s'encombrer avec la bureaucratie de l'Establishment. Ces derniers auraient en plus proposé des idées quelque peu conservatrices sinon réactionnaires. Or l'Éclat '71 devait justement éclater et non s'éteindre. L'exécutif du mouvement (c'est-à-dire le noyau) a donc décidé qu'Éclat '71 aurait une plus grande chance de succès sans la participation active de l'Establishment.

Bien des dogmes dits incontournables ont changé en peu de temps. L'Éclatisme est témoin de son propre déclin. Le vide est comblé par la première moisson de l'anti-establishment social. Ces nouveaux-venus sur l'arène politico-sociale choisissent comme consignes: masse, "grass roots", peuple. Selon eux, la dictature de la "collectivité franco-manitobaine" doit s'imposer. Le peuple est un instrument qui retrouve sa force. L'Establishment a cessé d'être son rôle historique au Manitoba français. Mais aurons-nous à tolérer un nouvel Establishment du même acabit?

## Vivre en Renault 12



Vivre en Renault 12, c'est penser la route et découvrir la performance, les sensations, le plaisir (9 à 60 en 15,2 sec.), les reprises sûres. C'est pouvoir compter sur un mécanisme extrêmement fiable. C'est la sécurité des freins à disque et des pneus à carcasse radiale, c'est la tenue de route de la roue AV.

Vivre en Renault 12, c'est la satisfaction de parcourir 15 mille milles en palois. D'en avoir

tempéré un peu plus pour son argent, à l'achat comme à l'entretien. Le plaisir d'acheter une voiture pour tenir ses accretions sans aucun souci. C'est enfin un voyage à moins de dépenses qu'une 16V classique!

Vivre en Renault 12, c'est à l'achat dans son budget préféré pour être en route depuis à une vitesse de croisière de 80 mph. C'est pouvoir offrir à ses passagers à l'AR autant d'espace qu'à

son-même à l'AV. Et autant de portes. C'est la commodité des 17 pi. de coffre.

Si vous croyez que votre façon de voyager a quelque chose à voir avec votre façon de vivre, vous n'acceptez aucun compromis sur le confort. La Renault 12 aussi plus. C'est la compacte non-compacte! Fabriquée au Québec.

La raison du confort est toujours la meilleure.

Automatique ou manuelle.

900, AVENUE NAIRN  
WINNIPEG 5, MAN.  
TEL: 667-2473

**RENAULT** 

ANGLE  
PORTAGE INGERSOLL  
WINNIPEG, MAN.  
TEL: 775-7194



LES FLEURS EXPÉRIMENTENT TOUT...

**PARK FLORISTS**

412 AVENUE TACHE  
devant l'Hôpital St-Boniface

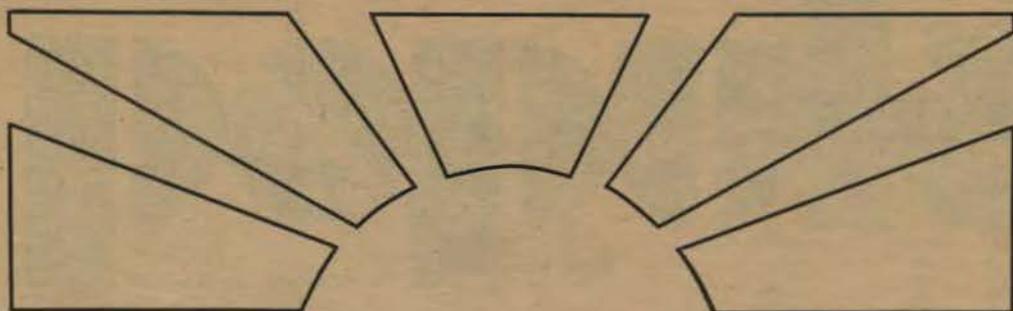
Pour Toute Occasion

Noces Funérailles Graduations

Anniversaires Pâques Corsages

Lucille et Yvonne Boulet

tel: 247-3591



# demain plein soleil '71 se lèvera sur le camp notre-dame

L'on pourrait à priori, inclure le Camp Notre-Dame dans la gamme des camps loisirs-jeunesse, bien que le camp ne soit pas tout à fait cela. Le Camp Notre-Dame, de par son projet "Été '70" et plus spécialement de par son projet "Plein Soleil '71" se veut camp culturel français. Cette expression n'a rien de folklorique ou de dépassée lorsqu'elle est bien comprise. La culture canadienne-française n'est pas le but du camp, pas plus que la langue française que nous y utilisons comme un outil. Nous entendons "culture" au sens d'éducation. Notre but est d'éduquer à travers la compréhension d'expériences soigneusement préparées et contrôlées. Cette éducation est rendue possible par un programme à intérêts multiples qui se penche sur tou-

tes les dimensions de la personne.

Nous considérons très importante, sinon plus importante que l'expérience même, la compréhension de cette expérience qui ouvre à la compréhension de soi-même. Par exemple, dans le programme "Été '70" le groupe de garçons de 12 à 15 ans participait à un disco-forum quotidien dont le but était de détendre et de faire réfléchir. Il s'agissait d'auditions de disques et de discussion, selon divers thèmes. La chose visait à éveiller la personne et à lui faire découvrir les liens entre les différents thèmes de chaque composition en rapport avec le thème de la journée (symboliquement présent) et l'expérience personnelle de l'individu. Le résultat: une com-

préhension de l'expérience de vie d'équipe et une expérience inoubliable d'amitié.

Le programme "PLEIN SOLEIL '71" sera celui d'un monde nouveau en dehors du monde artificiel de la publicité et des fausses valeurs, un monde où jeunesse et adolescence fleuriront à la lumière des plus brillants soleils. La jeunesse apprend ce qu'on lui fait vivre... Faites-la vivre dans l'amitié et l'acceptation de l'autre et elle apprendra à trouver un peu d'amour dans le monde.

Raymond GAUTHIER  
Directeur

## SOMMAIRE DES CAMPS - garçons

Grands jeux d'aventure personnelle et de groupe  
Sports, défi et robustesse  
Arts et métiers  
Disco-forum  
Jeux de nuit  
Cinéma  
Jeux aquatiques (cours de natation)  
Journée olympique  
Boxe, (wrestling) lutte  
Excursion aux flambeaux  
Camp-out  
Feu de camp chimique  
Banquet et soirée à thème

Les gens de nos jours se plaignent de ce que leurs enfants ne savent plus ce qu'ils veulent, ils disent qu'ils n'ont plus de respect pour leurs parents, ça se promène en bicyclette à la journée longue et le soir ça fête. Les jeunes d'aujourd'hui manquent beaucoup de discipline. Dans un camp d'été tel que le Camp Notre-Dame, les jeunes entrent dans un nouveau monde. Au camp ce n'est plus la vie de laisser aller qu'on vit. C'est une expérience unique, rude, pleine de défis et surtout formatrice.



DENIS  
REMILLARD  
moniteur  
en  
chef

DIANE  
SABOURIN  
monitrice  
en  
chef

## APERÇU DU PROGRAMME - filles

Initiation au théâtre  
Expression corporelle  
Arts plastiques avec matériaux locaux  
Cinéma  
Boîte à chansons  
Veillée d'étoiles, de légendes et de magie  
Célébration du soleil  
Fête de la nature  
Jeux aquatiques (cours de natation)  
Athlétisme (sports divers)  
Feu de camp magique  
Repas thématique  
Camouflage  
Echange et dialogue

Cette année, j'ai décidé de faire deux expériences différentes avec les groupes de filles de 8 à 11 ans et de 12 à 15 ans. J'insisterai surtout sur l'aspect intérêt, surprise et admiration de la nature avec les jeunes campeuses. Les filles de 12 à 15 ans connaîtront une expérience de création artistique, organisation de soirées et recherche naturelle. Au plaisir de vous revoir.

## Camp Notre-Dame case postale 31 Saint-Boniface

Deux groupes d'âges, deux expériences complètement différentes.

### FILLES (juillet)

1. 8 à 11 ans: 2 au 9 juillet  
2. 8 à 11 ans: 9 au 16 juillet  
3. 12 à 15 ans: 16 au 23 juillet

### GARÇONS (août)

4. 12 à 15 ans: 30 juillet au 6 août  
5. 8 à 11 ans: 6 au 13 août  
6. 8 à 11 ans: 13 au 20 août



sans  
images